

Le présent ouvrage poursuit un triple objectif: 1. Redonner à la notion de personnalisation son vrai sens de **développement et d'épanouissement de la personne**, 2. Montrer que ce développement s'appuie nécessairement sur la **dynamique relationnelle**, sur les **interactions** constamment vécues par la personne avec l'autre (individuel et collectif), 3. **Analyser les concepts clés proposés par Carl Rogers** pour expliquer comment ce développement peut être épanouissant. Nous évoquerons la congruence, l'intuition empathique, l'authenticité et la lutte contre les masques et le faire-semblant, la confiance inconditionnelle, la gestion de la souffrance, l'adaptation aux situations. Quant à la pratique de la non-directivité mise en avant par Rogers, nous la rapprochons de la permissivité contrôlée à l'œuvre dans les pratiques éducatives fondées sur un fonctionnement démocratique où l'écoute confiante, la compréhension et l'acceptation du sujet dans la relation lui donnent la possibilité de penser ses problèmes et d'adopter des conduites adaptées. Toutefois, la cohésion relationnelle repose sur la liberté d'expression et sur une non influence réciproque entre le sujet et le thérapeute ou l'éducateur.



Pierre Tap: Professeur émérite de psychologie, Co-Dr du Laboratoire « Personnalisation et changements sociaux » CNRS (1978-1991).
Nathalie Oubrayrie-Roussel: Maître de Conférence HDR Laboratoire, Psychologie de la Socialisation (identité, orientation et mobilisation scolaire).
Tous deux de l'Université de Toulouse 2 Jean-Jaures.



ÉDITIONS
UNIVERSITAIRES
EUROPÉENNES



Pierre Tap
Nathalie Oubrayrie-Roussel

Personnalisation et dynamique relationnelle

Propos sur la « philosophie de la vie » de Carl
Rogers

Le présent ouvrage poursuit un triple objectif: 1. Redonner à la notion de personnalisation son vrai sens de **développement et d'épanouissement de la personne**, 2. Montrer que ce développement s'appuie nécessairement sur la **dynamique relationnelle**, sur les **interactions** constamment vécues par la personne avec l'autre (individuel et collectif), 3. **Analyser les concepts clés proposés par Carl Rogers** pour expliquer comment ce développement peut être épanouissant. Nous évoquerons la congruence, l'intuition empathique, l'authenticité et la lutte contre les masques et le faire-semblant, la confiance inconditionnelle, la gestion de la souffrance, l'adaptation aux situations. Quant à la pratique de la non-directivité mise en avant par Rogers, nous la rapprochons de la permissivité contrôlée à l'œuvre dans les pratiques éducatives fondées sur un fonctionnement démocratique où l'écoute confiante, la compréhension et l'acceptation du sujet dans la relation lui donnent la possibilité de penser ses problèmes et d'adopter des conduites adaptées. Toutefois, la cohésion relationnelle repose sur la liberté d'expression et sur une non influence réciproque entre le sujet et le thérapeute ou l'éducateur.



Pierre Tap: Professeur émérite de psychologie, Co-Dr du Laboratoire « Personnalisation et changements sociaux » CNRS (1978-1991).

Nathalie Oubrayrie-Roussel: Maître de Conférence HDR Laboratoire Psychologie de la Socialisation (identisation, orientation et mobilisation scolaire).

Tous deux de l'Université de Toulouse 2 Jean-Jaurès.

**Pierre Tap
Nathalie Oubrayrie-Roussel**

**Personnalisation et dynamique
relationnelle**

**Propos sur la « philosophie de la vie » de Carl
Rogers**

FOR AUTHOR USE ONLY

Éditions universitaires européennes

Personnalisation et dynamique relationnelle (Propos sur la « philosophie de la vie » de Carl Rogers)

Pierre Tap et Nathalie Oubrayrie -Roussel

Préface (Pierre Tap)

Il m'a semblé nécessaire d'ajouter une préface à cet ouvrage qui soit une « Défense et Illustration de la Personnalisation ». C'est le titre de mon récent cri du cœur publié sur LinkedIn le 8 Janvier 2021 (en 8 langues). J'avais en effet constaté que le terme de « personnalisation » défini dans toutes les langues (même en français) ne correspondait pas du tout à la façon dont nous le définissons en psychologie, à Toulouse en particulier. Il fallait donc que mon cri du cœur soit entendu par le maximum de langues. N'étant pas vraiment polyglotte je me suis appuyé sur un logiciel de traduction !

Retenons pour l'instant que pour les auteurs du présent ouvrage, la personnalisation se confond avec le « **développement et l'épanouissement de la personne** » et qu'il ne faut pas la confondre avec la « customisation » ou, à plus forte raison avec « la personnalisation de masse » !

Voici donc le texte tel qu'il fut publié ce jour-là :

« J'ai reçu un message d'Amandine Rochedy, Docteur en sociologie à l'Université Jean Jaurès de Toulouse et qui me dit : « Je travaille sur les pratiques alimentaires en population spécifique : autisme, prader-willi. Je traite du phénomène de personnalisation pour parler de la construction du répertoire alimentaire de l'enfance à l'adolescence et je souhaite mobiliser vos recherches. Est-ce qu'il serait possible de me dire dans quel papier, je trouverai une référence à cette dimension. J'ai sélectionné plusieurs de vos papiers, mais votre avis serait important pour moi. En vous remerciant par avance pour votre réponse ».

J'ai immédiatement compris que cette demande allait m'obliger à réagir à propos de la « personnalisation » par une action « publique » : montrer la différence entre la conception toulousaine de la personnalisation et celle que Wikipedia évoque sous ce terme !

Voici comment Wikipedia définit ce terme : « La **personnalisation** peut être une action d'ordre matériel (modification impliquant une activité physique sur l'objet) ou phénomène **psychologique** quasi anthropologique d'identification d'un artefact à une forme humaine, une personne, une fonction sociale. Dans le langage courant moderne la personnalisation est l'appropriation d'un médium électronique, écrit ou d'un produit de consommation effectuée selon des données personnelles fournies par un usager, ou par la volonté de l'utilisateur lui-même ».

Emmanuel Mounier et Paul Ricoeur (chrétiens), Ignace Meyerson, Henri Wallon, Philippe Malrieu, (non croyants), philosophes, psychologues, et bien d'autres, doivent se retourner dans leur tombe, face à une telle définition. Paul Racamier, nous avait mis en garde lorsqu'en 1965 nous lui parlions d'intituler notre laboratoire « **Personnalisation et changements sociaux** ». Il venait de publier un article sur la « Personnation », terme qui lui paraissait plus adéquat pour définir « **le développement de la personne** ». Mais aujourd'hui le terme de « personnation » n'apparaît pas non plus !

Nous avons cependant maintenu le terme « Personnalisation », après et avec Philippe Malrieu, selon les conceptions antérieurement développées par Henri Wallon et Ignace Meyerson. Il est vrai qu'en 1964 (dans un autre contexte) j'avais participé à un hommage à Emmanuel Mounier « Présence de Mounier » en proposant un chapitre intitulé « Pour une psychologie personnaliste » (1964, 1968)

Pour la première fois j'évoquais la « personnalisation » en citant Mounier : « La personnalisation est affirmation, communication, adhésion. Le sujet n'est pas enfermé dans une subjectivité passive, il accueille la durée comme l'espace... dans un élan vers l'avenir ». Le psychologue, par une attitude d'accueil, doit pouvoir saisir ce processus dynamique. Mais la psychologie doit comprendre le développement de la personne sans rien délaissier de la complexité des situations réelles, telles que vécues par la personne. « La personne est une, elle est acte global, aussi sa compréhension ne peut naître, chez l'observateur, que d'un acte global de même niveau ». L'effort de la personnalisation est un effort pour harmoniser les parties disloquées du psychisme « autour d'un centre et d'un itinéraire ». La personne est donc aussi acte orienté, il faut la saisir dans sa durée. Tel était le sens de mon engagement en psychologie : me centrer sur la personne réelle dans sa dynamique propre, mais dans ses relations et ses actions sociales.

En 1973 paraissait l'ouvrage en hommage à Ignace Meyerson « Problèmes de la personne » (ed. Mouton)

Plus tard articuler les liens entre la dynamique de la personne et les « changements sociaux » était l'objectif affiché pour la création du Laboratoire comme URA 259 CNRS (que j'ai co-dirigé avec Jacques Curie entre 1978 et 1991)

Entre 1967 et 1981, inscrit en thèse d'Etat avec René Zazzo (Nanterre) j'ai participé aux travaux de son Laboratoire sur l'identité, et pouvais suivre les enseignements de Paul Ricoeur sur le même thème ou autres associés.

En 1983, Ricoeur a publié « **Meurt le personnalisme, revient la personne** » (Cinquantenaire de la revue **Esprit**). Il y propose la notion « d'attitude-personne », précise l'importance du conflit et de la crise, de l'identité et de l'altérité, de l'engagement « je n'ai pas d'autre solution que de m'identifier à

une cause qui me dépasse » ; « dans la conviction je me risque et je me sou mets », « L'action humaine ne se conçoit que comme interaction ».

En 1987, le Laboratoire PCS (Toulouse Personnalisation et changements sociaux, URA CNRS 259) et le Laboratoire de Psychologie Cognitive (Aix, CREPCO URA CNRS) ont organisé, sous l'égide du CNRS, un colloque « Psychisme et Histoire » (paru en 1987 dans la Revue TIP volume VIII, 1-4), avec un discours d'ouverture de Jean-Pierre Vernant, en hommage à Ignace Meyerson. Il le cite « On ne cesse pas, écrit-il comme en conclusion au colloque sur la Personne, de se fabriquer et de se défaire » (p.11). Il disait aussi : « J'ai souhaité l'imprévisible par aversion pour le principe d'identité ». De mon côté j'avais proposé « Histoire individuelle et individualisme dans l'histoire » (pp.221-231) une façon d'évoquer l'émergence de la personne dans l'histoire, et aussi les rapports entre la personnalisation et les régulations institutionnelles. « Se personnaliser, c'est construire une visée temporelle pour soi et/ou pour les autres, c'est dessiner un plan de vie, mettre en jeu un système de projet. *La personnalisation définie comme tentative d'harmonisation des conduites grâce à un projet de vie n'est donc pas séparable de la socialisation* (p.225)

Cela explique que notre Laboratoire a travaillé durant cette période sur la théorie de « l'interstructuration du sujet et des institutions » proposée par Malrieu (1987), de l'identité personnelle à l'interconstruction psycho-sociale (Conférence introductive sur l'identité et le psycho-social, Aix,1988). Nous avons aussi publié plusieurs ouvrages sur la socialisation (dont deux aux PUF 1991 et 1993).

Aujourd'hui on nous dit qu'en 1987, Stan Devis a appelé « personnalisation » le processus par lequel les entreprises proposent aux clients une grande diversité de variantes de leur produit **pour que chaque client puisse « personnaliser » ce produit, au point qu'il devienne sien et « unique »**. Ainsi se trouvent confondus les objets qui sont « miens » de ce qui est moi en tant que personne. La personnalisation consisterait à faire porter ma marque sur ces objets pour qu'ils ne soient plus « standard » mais en accord avec mes « préférences » et mes « désirs ». Nous passons ainsi de la personnalisation de soi à la personnalisation des objets que j'achète comme client, à leur « personnification » pour qu'ils confirment mon identité, par les « marques » sur mes possessions.

On a ensuite proposé d'appeler ce processus la « *personnalisation de masse* » (mass customization en anglais). Les clients sont dit-on demandeurs de ces procédures industrielles et commerciales. (*La personnalisation de masse*, François Abada 2014 L'Harmattan)

Il paraît que l'antonyme (le contraire) de la mass customization est la « dépersonnalisation » proposée par la psychologie « comportementale ». ! Mais dans le cas de la dépersonnalisation la personne est « seule » avec sa maladie et

ses « aidants ». Elle n'est pas en « masse ». Heureusement les auteurs ne parlent pas de « dépersonnalisation de masse » ! L'Histoire est malheureusement là pour rappeler son existence.

En fait l'antonyme de la dépersonnalisation est bien la personnalisation comme nous la définissons : développement personnalisant de la personne individuelle !

On pourrait aussi discuter du « ciblage comportemental » ou du « fétichisme de la marchandise (Marx) » que la customisation implique. On nous parle aussi de « l'hyperpersonnalisation » fortement utilisée par les « marques » pour se « démarquer ». Il faudra en effet parler de « marquages », cela nous changerait des « masquages » ! Cela nous amènerait, de proche en proche, aux tatouages .. Nous arrivons à la peau (qui elle ne s'achète pas !) .. Questions très importantes bien sûr ! On ne doit donc pas larguer la personnalisation de masse mais voir comment s'articulent entre elles la personnalisation et les « miens », mes propriétés (dont mon corps). Dès la crise de 3 ans, l'enfant apprend le « c'est à moi » qui lui permet déjà d'affirmer son Moi !

Dans tous les cas « les problèmes de la personne » (pour reprendre le titre du colloque proposé par Ignace Meyerson) sont toujours là ! Nous devons étudier la personne, certes y compris comme client ! ce que j'ai d'ailleurs déjà fait dans une conférence au GEPSO (Groupe National des Etablissements et Services Publics Sociaux), Annecy-le-Vieux, « Dynamique institutionnelle et stratégies identitaires de l'**usager** du social » (publié dans les études hospitalières, Bordeaux, 2008), ou comment la personne survit-elle dans son identité de client !! Mais revenons au développement de la personne !

Pierre Tap

Conclusion prospective (Pierre Tap)

Une partie de cet ouvrage avait été publiée par nous deux dans la revue portugaise « *Pessoa como Centro. Revista de estudos rogerianos* » sous l'intitulé « *Personalização e dinamica relacional* » (Lisboa 1999-4, pp. 41-84). Mais nous avons depuis revu et complété notre conception et eu l'occasion d'appliquer les stratégies de personnalisation aux différentes phases de la vie : depuis ce que l'on appelle la « crise des deux-trois ans », qui commence aujourd'hui plus tôt, vers 18 mois ! (Tap, 2017) jusqu'à la retraite et la fin de vie (Tap, 2011, 2013, 2018), en passant par la crise d'adolescence et les différentes phases de la vie adulte, telles que le proposait Erik Erikson (1972,1974)

Par exemple, dans l'ouvrage « Questions d'éducation familiale » nous avons ensemble proposé la théorie de la « dynamique transactionnelle » dans les relations de pouvoir entre adolescents et parents en relation avec « l'analyse critique de l'*empowerment* » (Tap et Oubrayrie Roussel, 2004, pp. 27-52). Nous supposons que l'acquisition d'un pouvoir par l'adolescent se construit progressivement par la mise en place, au cours de l'interaction parents-adolescent, de procédures et de processus éducatifs et psychologiques qui contribuent au développement des compétences du sujet. Le modèle des stratégies de personnalisation (identitaires, de positionnement social, de gestion du stress ou coping, et de projet) peut être mis en relation avec les notions de négociations, de prises de pouvoir et d'empowerment utilisées dans d'autres sciences. « Les stratégies de projet, en particulier, permettent de se dégager d'une situation problématique, de trouver une brèche, une ouverture, une faille, de donner sens à un itinéraire, de gérer des conflits par anticipation ou espoir de changement (réels ou imaginaires). Face à un projet contrarié le sujet peut utiliser de multiples stratégies (Safont , Leonardis & Oubrayrie, 1994, Tap et Oubrayrie,1993) : elles peuvent être « autonomes » ou « hétéronomes » ou « réactionnelles », contre-dépendantes.. » (Tap et Oubrayrie-Roussel, 2004, p.33)

J'ai par ailleurs proposé de différencier le développement de la personne (personnalisation) de l'*identisation*. L'**identisation** est le processus de construction, de développement, d'évolution de représentations liées à des identités (identité individuelle et identités collectives) telles que genre et sexe, âges, professions, cultures, etc.). L'identité, étymologiquement, met surtout l'accent sur le "même", la permanence, la stabilité ou l'équilibre des représentations (de soi, de nous). *L'identisation introduit par contre l'hypothèse d'une dynamique paradoxale entre deux ou plusieurs processus susceptibles de s'harmoniser ou d'entrer en conflit (crise identitaire)*. Elle implique donc à la fois l'effort constant de différenciation, d'affirmation, de valorisation dans les conduites, les pratiques, par rapport aux autres (auto -

promotion), en même temps que la construction d'une intériorité, d'une subjectivation, d'une tendance à donner sens et valeur à soi-même, à sa propre vie, ses croyances, ses engagements et ses projets (auto-identification). Il est donc particulièrement important de ne pas confondre identisation et identifications, mais de chercher à comprendre comment elles s'opposent, s'harmonisent ou coexistent en parallèle »

Dans l'éditorial 2019 de mon site officiel (www.pierretap.com)⁴¹ je précisais : « J'ai proposé d'appeler « identisation » le va-et-vient entre l'identité et le projet de changement (individuel ou collectif). Dans mon dernier chapitre publié « Souffrances, traumatismes, coping et résilience dans la vie » (2018) j'évoque le mythe de l'île Vanuatu « *l'arbre et la pirogue* » analysé par Joël Demaison dans sa thèse (1985) : Tout homme est tiraillé entre deux besoins contradictoires et pourtant majeurs : -le besoin de la pirogue, c'est à dire du mouvement, du voyage, de *l'arrachement à soi-même, à sa communauté* et - le besoin de l'arbre, c'est à dire l'enracinement à l'identité, *l'attachement à sa communauté*. Les hommes errent constamment entre ces deux besoins, en cédant tantôt à l'un, tantôt à l'autre, *Jusqu'au jour où ils comprennent que c'est avec l'arbre que l'on fabrique la pirogue* (j'ai cependant envie d'ajouter ici que la pirogue peut aussi faire mouvement pour sauver l'arbre de sa disparition !)

Cette métaphore s'applique bien aussi au concept que j'ai proposé d'appeler « l'identisation », la construction harmonieuse ou conflictuelle de l'attachement primaire et du projet de soi (articulé à des projets collectifs). J'espère bien sûr que d'autres prendront en charge ce concept.. avec la métaphore.

Nous leur passons le « témoin » !

Préface (Pierre Tap)	1
Introduction	5
Chapitre 1	8
Congruence interne et conscience de soi	8
Les dissonances et l'alexithymie	10
La congruence externe comme mise en correspondance entre soi et autrui	12
Chapitre 2 L'intuition visionnaire : le regard	13
La clairvoyance.....	13
La transparence	13
L'intuition	14
Chapitre 3 L'intuition empathique	15
L'empathie et la sociométrie	15
L'empathie et l'intersubjectivité ²²	16
L'empathie et l'affectivité	19
Chapitre 4 De l'apparence à l'authentique et retour	22
Le masque comme mascarade, parade et médiation	22
Le jeu et le faire-semblant dans la construction symbolique de la personne ...	23
Du « personnage (persona) » à la « personne ».....	25
Chapitre 5 La positivité : confiance et sentiment de valeur	27
La confiance comme credo primaire	27
De la confiance primaire à la démeffiance : la positivité inconditionnelle revisitée	28
La confiance comme contrat socio-moral : le difficile retour au « fides »	29

Chapitre 6	Non-directivité, permissivité ou interaction démocratique ?	30
	Laisser-faire ou permissivité ?	30
	La chaleur non-fusionnelle et le contrôle non-contrainant définissent-ils la stratégie démocratique ?	31
	Ouverture, convivialité, association et engagement	32
Chapitre 7	Adaptation et gestion de la souffrance : stress, coping et résilience ...	34
	Anxiété, angoisse et stress comme troubles de l'adaptation	34
	Défense, adaptation et dépassement	36
	Coping et résilience	37
Chapitre 8	Personnalisation, socialisation et temporalité	39
	De la personnalité à la personne	39
	Dynamique personnelle et gestion du temps	41
	La personne et son intégration sociale.....	43
Conclusion prospective	(Pierre Tap)	45
Bibliographie	47

FOR AUTHOR USE ONLY